LA DESCRIPTION ETHNOLOGIQUE DE LA COUTUME DEVENIR « DE GRANDES AMIES » OU « DES FRÈRES POUR LA VIE » DANS DES RÉGIONS REPRÉSENTATIVES DE LA TRANSYLVANIE

Ligia Monica Cristea
PhD. Student, University of Oradea

Abstract:The habit of bosom friends and of surorities is full of meaning. We can see that the contemporary shape of manifestation of surorities and bosom friends decreased considerably. Therefore, the description of the habit cannot tell the various stages where the habit was or it is in the present. The habit has contributed in the past and tries to contribute even nowadays to maintain moral values, values that have been essential for Romanian people along its tumultuous existence.

Keywords: folklore, traditions, Romania, Transylvania, confraternity

Lessignifications de la coutume devenir de grandes amies ou des frères pour la vie sont multiples. Les actions que les participants doivent accomplir sont nombreuses et doivent être bien connues aussi par ceux qui participent au rituel que par ceux qui y sont dirèctement impliqués.

Pendant le déroulement du rituel il y a un échange d'objets entre celles qui veulent devenir de grandes amies et ceux qui veulent devenir frères pour la vie.

A Chioar, une localité de Maramureș, l'épithalame est interrrompu pour que les gestes rituels puissent continuer; l'hôte prend des gimblettes et les passe par -desssus la table au couple avec lequel il est devenu frère pour la vie. Ensuites ils s'embrassent.le dernier moment cérémonial du festin des frères pour la vie est la danse et les vers accompagnés par des cris de joie(la danse « la șura » est ouverte par ceux qui sont devenus frères pour la vie.

A Surdești, toujours dans la région de Maramureș, au moment du rituel frères pour la vie on échange des gimblettes et on boit de l'eau-de-vie. Les bouteilles sont tenues dans la main droite et au moment où ils boivent de la bouteille, les deux frères se croisent les bras. Dans la même localité une famille peut avoir plusieurs frères.

La même manière de marquer le serment on la retrouve à Fanate. Ici, les hommes qui vont devenir frères pour la vie et les femmes qui vont devenir de grandes amies lient leurs bras par une gimblette, les hommes à l'aide d'une gimblette et les femmes à l'aide d'une autre gimblette. A la fin,le marié embrasse l'amie de la mariée et la mariée embrasse le frère du marié. A Coaș, le marié et la mariée peuvent avoir plusieurs frères et plusieurs amies.

Ce rituel se déroulait parfois séparément des autres événements; le mariage ou le baptême. Les invitations étaient adressées à ceux qui allaient participer au rituel, deux ou trois jours à l'avance. Ce rituél était scellé par le baiser donné à travers une gimblette. Simultanément se déroulait un autre rituel celui des frères pour la vie et de grandes amies pour les enfants de 12 à 14 ans. Autrefois, les mariés étaient obligés d'accepter les frères qu'on leur imposait, mais, au bout d'un certain temps, on leur a donné la possibilité de choisir leurs frères, selon les préférences.

A Coaș, aux mariages le rituel de devenir des frères pour la vie et de grandes amies commençait avant de se mettre à table. Le frère, qui se trouve derrière la table, se lève et serre la main du marié et de la mariée et s'embrassent. Le marié donne à son frère une bouteille d'eau-de-vie. La bouteille est instrutata c'est-à-dire elle est décorée de rubans tricolores ou de

BDD-A28306 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:41 UTC)

papier crêpé.

Le rituel de devenir de grandes amies est scellé en introduisant le bras dans une gimblette et en serrant la main de son amie. Pendant qu'elles se serrent les mains, elles s'embrassent. Elles boivent aussi de l'eau-de-vie de la bouteile decorée. N'importe qui peut être le frère et l'amie du marié et de la mariée, mêmes des membres de la famille, excepté les frères et les sœurs biologiques.

Dans une autre localité de Maramureș, à Bontăieni, ce rituel est dirigé par un marieur (« staroste » qui dirige avec habilité l'événement qui se déroule devant tous ce qui participent au mariage. Tout commence par l'allumage d'une bougie dont le rôle est de consolider ce lien devant Dieu. A partir de ce moment- là, ceux qui jusqu'à présent ont été les meilleurs amis deviennent des frères, c'est- à- dire, ils deviennent des parents.

A Hovrila, pendant le rituel, on échange un petit pain en forme de croix et des œufs peints. Ces œufs ont des couleurs différentes, chaque famille ayant une couleur spécifique.

A Lăpușu- Romanesc, les enfants qui devenaient frères pour la vie préparaient une gimblette qu'ils offraient au futurs frères. Ce lien était scellé par un baiser à travers la gimblette.

A Remeți sur Someș, on a observé le rituel suivant : ceux qui devenaient des frères pour la vie trinquaient et buvaient du même verre. Ils devaient avoir les bras croisés et à la fin, ils se souhaitaient d'avoir de la chance dans la vie.

A Preluca Veche, les mariés choisissent les futurs frères parmi les meilleurs amis. Ces liens seront plus forts et dureront jusqu'à la mort. Pendant l'épithalame, les hôtes offrent de petites gimblettes au couple qui deviendra leur frère pour la vie et leur grande amie. Ces gimblettes sont offertes par- dessus la table, ensuite ils s'embrassent : le marié avec son frère et la mariée avec son amie. Ce geste est repété par le couple choisi comme frère pour la vie et grande amie. Les villageois de Preluca Veche avaient des frères et de grandes amies dans tous les villages du département et ils ont transmis ces liens à leurs enfants, qui reconnaissaient ces liens qui existaient entre leurs parents.

Un moment important dans ce rituel est representé, dans cette localité de Maramures, par « la réponse des gimblettes ». Aux noces on met douze paires de gimblettes devant ceux qui vont devenir des frères pour la vie. Entre les gimblettes on met une bouteille decorée. Au-dessus de chaque paire de gimblettes, il y a un papier - on remplace de cette manière la galette- et sur le papier on met des gâteaux. Chaque frère est obligé de mettre de l'argent aussi sur les gimblettes. Le rituel peut se dérouler à d'autres évènements, non seulement aux noces. Un moment très important dans la vie des villageois de Preluca Veche est la véillée. Celle-ci est une excellente occasion pour dérouler le rituel « frère pour la vie », car beaucoup de villageois y participent. A cette occasion se formaient douze couples de frères. Chaque couple avait une gimblette sur laquelle on mettait un tablier du costume des paysannes roumaines « zadie » et de l'argent. Tous ceux qui participaient buvaient ensuite d'une bouteille « horinca », de l'eau-de-vie sucrée. Par ce geste l'hôte manifeste son hospitalité.

Les jeunes filles et les garçons devenaient de grandes amies et des frères pour la vie àPâques. L'évènement avait lieu à Pâques, à l'église. Les serments se prêtaient devant l'autel de l'église pendant les prières du prêtre. Pendant les prières, les jeunes se tenaient devant l'autel, la main sur la croix.

A Finteușu-Mare,le premier jour de Pâques, les frères échangent des œufs peints en rouge et des « coci », échange qui scelle ce lien. A Bontăieni, ce rituel se déroulait, parfois, à Pâques lorsque les enfants allaient dans le cimetière du village et devenaient des frères pour la vie, en échangeant des gimblettes.

A Șinca Veche, « la jeune fille mettait au cou de chaque jeune homme une serviette

BDD-A28306 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:41 UTC)

(peşchir) et eux lui donnaient deux monnaies »[1].

A Zam, en Transylvanie, les frères échangent des gimblettes et les jeunes filles font la même chose. La gimblette des jeunes filles « est plutôt allongée et s'appelle pupaza » (gimblette en forme de nid).[2]

A Vaşcau, dans le département de Bihor, les jeunes filles et les jeunes hommes se réunissent « à une fontaine, ils mettent des œufs rouges dans l'eau et se font des déclarations »[3]. A Chişcau, Bihor, les jeunes filles et les jeunes garçons prêtent un serment en mettant la main gauche sur la poitrine. Dans la main, ils doivent avoir : du pain, du sel et de la terre. Ce sont des conditions pour que le serment soit valable. Ils se mettent à genoux pour prononcer le serment. Le couple scelle le serment en mangeant du pain avec du sel et en buvant du vin. Ensuite, ils se piquent le bout du pouce avec une aiguille jusqu'à ce que le sang coule et après ils s'entrecroisent les doigts trois fois. A la fin, ils se serrent les mains et s'embrassent. A Carasau, pendant le serment, les deux jeunes filles se mettaient à génoux l'une devant l'autre.

Dans la région de Banat, à la différence des autres régions de la Tansylvanie, les jeunes filles qui devenaient de grandes amies et les jeunes garçons, frères pour la vie, s'embrassaient à travers une tranche de pomme coupée en forme de cercle.

Dans beaucoup de rituels, « l'homme et l'arbre se substituent réciproquement. L'arbre peut devenir frère, sœur, ou femme posthume de l'homme »[4]. Il exprime «l'idée de l'immortalité par la mort et de la renaissance perpetuelle (le verdissement et la défeuillaison) »[5].

Dans la région de Sibiu, à l'occasion de Saint Théodore, les enfants deviennent des « frères pour la vie » à Sacel, et cousins et cousines »[6] à Orlat. A Sacel, les enfants se réunissaient autour d'un arbre, tournaient autour de lui, prononçaient le serment et à la fin, ils échangeaient de petites gimblettes preparées par leurs mères. Cet échange marquait la fin du rituel. Le même rituel se déroule à Orlat avec quelques petites différences. Les enfants se rassemblaient autour d'un arbre, chaque enfant mettait au-dessus de l'arbre la gimblette qu'il a apportée, nommée « le petit sapin »[7]. ils secouaient l'arbre et l'enfant dont la gimblette tombait la première était appellé « le grand cousin ».[8] Les autres enfants devaient lui obéir. A la fin, les jeunes filles et les jeunes garçons échangeaient les gimblettes et les mangeaient. Cette coutume se déroule à Saint-Théodore, dans la région de Hateg. Ici, les enfants jetaient dans la rivière un morceau de la gimblette apportée, ensuite, ils mangeaient ensemble ce qui était resté. Parfois, le gimblette avait la forme de la croix, juste pour indiquer qu'elle était utilisée à l'occasion de ce rituel. La gimblette était mise dans un recipient ou on versait du vin. Tous les garçons qui allaient devenir frères pour la vie, prenaient le vin avec une cuillère et mangeaient la gimblette.[9]

Dans les localités des Montaignes de l'Ouest, les garçons prêtaient le serment avec du pain et du sel. « Parfois, les garçons se piquaient l'auriculaire avec une aiguille et

[1]Adrian Fochi, *Datini şi eresuri populare de la sfârşitul secolului al XIX-lea*, Editura Minerva, Bucureşti, 1976, pag. 154
[2]*Ibidem*, pag. 156
[3]*Ibidem*, pag. 157
[4]Academia Română, Institutul de etnografie şi folclor "C. Brăiloiu", *Sărbători şi obiceiuri, Volumul III, Transilvania, Editura Enciclopedică*, Bucureşti, 2003, pag. XV
[5]*idem*
[6]Valer Butură, *Cultura spirituală românească*, Editura Minerva, Bucureşti, 1992, pag. 294
[7]*idem*
[8]*idem*
[9]*idem*

BDD-A28306 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:41 UTC)

mélangeaient leur sang pour consolider le serment.[10]

Dans d'autres régions, les participants échangent des œufs rouges, parfois, les garçons s'offrent des objets personnels auxquels ils sont attachés : des couteaux ou des flûtes de bérger. Les jeunes filles échangeaient des mouchoirs, des serviettes ou s'offraient de petits cadeaux : des boucles d'oreilles, des bracelets, des bagues et même des casseroles. Toutes ces échanges se déroulent puisque « les relations sociales sont fondées sur le principe de l'échange et de la réciprocité ; chacun a le droit d'être reconnu pour ce qu'il répresente et pour ce qu'il fait ; aucun geste ne doit pas être sans réponse et personne, quelle que soit sa position sociale ne peut se soustraire à ce principe.[11]

Par conséquent, on peut remarquer que la forme contemporaine de la coutume a considérablement diminué. La description synthétique de la coutume ne peut pas reproduire en détail les différentes étapes ou elle se trouvait et se trouve. Le plus souvent, les informations sont incomplètes, puisqu'elles ont été prises à des moments différents. Il y a des informations qui proviennent de la fin du XIX-ième siècle ou de la fin du XX-ième siècle, qui surprennent la manifestation de cette coutume dans des régions et des formes différentes.

Les recherches récentes, celles faites après l'an 2000 restituent, peut-être, les dernières manifestations de cette coutume, formes de manifestations qui se sont modifiées le long du temps.

On peut affirmer que cette coutume a contribué et essaie de contribuer maintenant à la conservation des valeurs morales, valeurs essentielles pour le peuple roumain au cours de son existence tourmentée.

BIBLIOGRAPHY

1. Academia Română, Institutul de etnografie şi folclor “C. Brăiloiu”, *Sărbători şi obiceiuri, Volumul III, Transilvania, Editura Enciclopedică*, Bucureşti, 2003
2. Armstrong, Haren, *O scurtă istorie a mitului*, Editura Leda, Bucureşti, 2008
3. Bala, Simona Ioana, *Universul feminine în cultura şi spiritualitatea tradiţională a poporului român. Ţara Crişurilor*, Editura Argonaut, Editura Muzeului Ţării Crişurilor, Cluj-Napoca, 2011
4. Băncilă, Vasile, *Filosofia vârstelor*, Editura Anastasia, Bucureşti, 1997
5. Bilţiu, Pamfil, *Poezii şi poveşti din Ţara Lăpuşului*, Editura Minerva, Bucureşti, 1990
6. Bîrlea, Ovidiu, *Folclorul românesc*, Editura Minerva, Bucureşti, vol. I, 1981, vol. II, 1983
7. Bârlea, Ovidiu, *Studii de etnologie*, vol. II, RCR Editorial, Bucureşti, 2016
8. Borza, Alexandru, *Dicţionar etnobotanic*, Editura Academiei, Bucureşti, 1968
9. Branda, Alina, Cuceu, Ion, Timoce-Mocanu, Cosmina (editori),*Antropologie şi studii culturale. Perspective actuale*, Editura Mega, Cluj-Napoca, 2012
10. Buhociu, Octavian, *Folclorul de iarnă, ziorile şi poezia păstorească*, Editura Minerva, Bucureşti, 1979
11. Butişcă, Constantin, *Monografia comunei Drăgăneşti-Bihor*, Editura Brevis, Oradea, 2002
12. Butură, Valer, *Cultura spirituală românească*, Editura Minerva, Bucureşti, 1992
13. Caraman, Petru, *Studii de etnologie*, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională”, Bucureşti, 1998
14. Coman, Mihai, *Mitologie populară românească*, vol. I, II, Editura Minerva, Bucureşti, 1986
15. Fochi, Adrian, *Datini şi eresuri populare de la sfârşitul secolului al XIX-lea*, Editura Minerva, Bucureşti, 1976
16. Ghinoiu, Ion, *Mitologie română*, Editura Univers Enciclopedic Gold, Bucureşti, 2013

[10]*Ibidem*, pag. 295

[11]Dominique Picard, *Politeţea, manierele elegante şi relaţiile sociale*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2000, pag.36

BDD-A28306 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:41 UTC)

17. Ghinoiu, Ion, *Vârstele timpului*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1988
18. Godea, Ioan, *Zona monagrafică Beiuş*, Editura Sport - Turism, Bucureşti, 1981
19. Gulian, C.I., *Mit şi cultură*, Editura politică, Bucureşti, 1968
20. Herseni, Traian, *Forme străvechi de cultură poporană românească - Studiu de paleoetnografie a cetelor de feciori din Ţara Oltului*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1977
21. Herseni, Traian, *Sociologie – Teoria generală a vieţii sociale*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1982
22. Lardellier, Pascal, *Teoria legăturii ritualice. Antropologie şi comunicare*, Editura Tritonic, Bucureşti, 2003
23. Marian, Simion Florea, *Sărbătorile la români. Studiu etnografic*, vol. III, Ediţiunea Academiei Române, Cincizecimea, Bucureşti, 1901
24. Moise, Ilie, *Confrerii carpatice de tineret – ceata de feciori*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2012
25. Mózes, Tereza, *Zona monagrafică Crişul Repede*, Editura Sport - Turism, Bucureşti, 1984
26. Niţu, George, *Elemente mitologice în creaţia populară românească*, Editura Albatros, Bucureşti, 1988
27. Olinescu, Marcel, *Mitologie românească*, Editura 100+1 GRAMAR, Bucureşti, 2004
28. Picard, Dominique, *Politeţea, manierele elegante şi relaţiile sociale*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2000
29. Pop, Mihai, *Folclor românesc*, vol. I şi II, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 1998
30. Pop, Mihai *Obiceiuri tradiţionale româneşti*, Editura Univers, Bucureşti, 1999
31. Pop Mihai, Stoica Georgeta, *Zona etnografică Lăpuş*, Bucureşti, Editura Sport-Turism, 1984
32. Ruxăndoiu, Pavel, *Folclorul literar în contextul culturii populare româneşti*, Editura „Grai şi suflet – Cultura naţională", Bucureşti, 2001
33. Theodorescu, Barbu, Păun Octav, *Folclor literar românesc*, Editura didactică şi pedagogică, Bucureşti, 1967
34. Ţucra, Nicolae, *Vaşcău: comună-ţinut; monografie*, Editura Brevis, Oradea, 2000
35. Văduva, Ofelia, *Magia darului*, Editura Enciclopedică, Bucureşti, 1997
36. Vrabie, Gheorghe, *Folcloristica română – evoluţie, curente, metode*, Editura pentru literatură, Bucureşti, 1968
37. Vrabie, Gheorghe, *Folclorul. Obiect-principii-metodă-categorii*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1970
38. Vulcănescu, Romulus, *Mitologie română*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucureşti, 1985
39. Vulcănescu, Romulus, *Dicţionar de Etnologie*, Editura Albatros, Bucureşti, 1979

BDD-A28306 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:03:41 UTC)